

Il semble que ce soit toujours au moment où les beaux-arts touchent à leur décadence que les hommes éprouvent le besoin de reporter leurs regards vers les monuments du passé, comme pour tâcher de se retenir à quelque chose de solide dans la pente rapide qui les entraîne. L'institution dirigée par M. Choron est de nos jours l'arche destinée à conserver, dans leur pureté, les vraies traditions d'un art qui se perd. Cet habile artiste a très-bien compris que le seul moyen, si ce n'est d'arrêter, du moins de retarder la décadence de la musique, étoit d'opposer les progrès que l'on a faits pour arriver à la perfection, aux efforts que l'on tente journellement pour s'en éloigner. Et, dans ce but, quelle musique a-t-il choisie? la musique d'église qui, suivant un de nos plus savants théoriciens, conserve seule à l'art ses formes classiques (2). Outre les remerciements que nous lui adressons dans l'intérêt que nous portons à la science, nous le féliciterons de plus d'avoir contribué à montrer que tout ce qu'il y a de vraiment beau, de noble, de sublime en tout genre, est le fruit d'une inspiration religieuse.

Le succès de ces concerts prouve que le bien est toujours facile, et qu'il ne faut jamais en désespérer quand on a la volonté de le faire. On est étonné de trouver tant de charmes dans l'exécution d'une musique dont les morceaux sont presque tous anciens et dégagés du concours des décorations et de la magie de la scène. Y auroit-il de la témérité à penser que toute autre musique que la musique religieuse n'auroit pas le même pouvoir? Les grands artistes qui assistoient à cette séance ont dû voir qu'on peut produire beaucoup d'effet sans le fracas des instruments; que des chants larges, simples et majestueux n'ont pas besoin de tout cet attirail matériel, et que ce n'est que depuis qu'on a transporté le chant, du théâtre dans l'orchestre, depuis que les voix n'ont eu qu'un langage saccadé et entrecoupé, que l'accompagnement est devenu la partie essentielle des compositions dramatiques.

// 383 // Avec du zèle, du talent, de la patience, on peut obtenir un ensemble satisfaisant, dans un pays où les ressources abondent. Mais répandre, sans aucun moyen mécanique, la chaleur et l'entraînement sur une longue exécution, savoir entretenir jusqu'au bout le feu de l'enthousiasme, apprendre enfin à des enfants de douze ans et à de jeunes demoiselles à chanter avec une méthode parfaite, avec une expression et une intelligence qui semble n'être pas de leur âge, et à faire sentir jusqu'aux intentions les plus secrètes du poète et du compositeur: c'est là ce qui surprend, et qu'on n'auroit pu espérer avant M. Choron.

Je regrette que l'on soit obligé de se servir d'un piano pour soutenir les voix. Les vibrations des cordes ne peuvent être assez prolongées; les sons grêles et secs qui en résultent ne sauroient s'unir agréablement aux sons graves des contrebasses. De plus, l'accompagnateur étant obligé de frapper fort pour se faire entendre, l'instrument se désaccorde bientôt. M. Choron n'a peut-être pas assez compté sur le succès de son école. Espérons qu'il sera bientôt dans l'heureuse nécessité d'agrandir sa salle, trop petite pour contenir l'élite de la société parisienne et les amateurs les

(2) *Voy. la Revue musical de M. Fétis, n° 1; 1826.*

plus distingués; une nouvelle disposition lui permettroit peut-être d'y placer un orgue, qui se prête bien mieux qu'un piano à accompagner les masses. Partout ailleurs ma remarque paroîtroit minutieuse. Elle porte sur une circonstance bien légère, peut-être indépendante de la volonté de M. Choron; mais avec lui on a le droit d'être difficile.

Les bornes de cet article ne me permettent pas de faire une analyse des morceaux qui ont rempli cette séance brillante.

Nous avons remarqué particulièrement une cantate de Hændel [Handel] sur un poème de Dryden, intitulé *la Fête d'Alexandre* [*Alexander's Feast*], et traduit en italien, qui a excité dans tout l'auditoire une admiration qui ne s'est pas ralentie un seul instant. Cet ouvrage est rempli de beautés étincelantes; tous les trésors de l'harmonie y sont réunis aux chants les plus suaves et les plus purs. On se demande en l'entendant ce qu'ont ajouté les compositeurs modernes à un art déjà si riche et si puissant; et, bien que le piano y remplace l'orchestre, une oreille tant soit peu exercée y retrouve même la science des accompagnements, non telle qu'elle est devenue aujourd'hui, une sorte d'usurpation du rôle principal, mais un modeste ornement, un accessoire qui, ne pouvant aller seul, suit les voix, quelquefois marche avec elles, en un mot les *accompagne* sans jamais les précéder.

J'aurai occasion d'examiner dans *le Mémorial* la cause à laquelle on doit attribuer les merveilles que l'on nous raconte de la musique des peuples anciens, et de montrer que cet art a de tout temps emprunté à la religion ses plus grandes beautés, comme // 384 // ses effets les plus prodigieux. Ce sera toujours faire l'éloge de l'institution fondée par M. Choron.

MÉMORIAL CATHOLIQUE, décembre 1827, pp. 382–384.

Journal Title: MÉMORIAL CATHOLIQUE
Journal Subtitle: None
Day of Week:
Calendar Date: DÉCEMBRE 1827
Printed Date Correct: Yes
Volume: VII
Pagination: 382 à 384
Title of Article: SUR L'OUVERTURE DES CONCERTS
SPIRITUELS DE M. CHORON, POUR L'ANNÉE
1828. (Séance du 20 décembre 1827 (1)).
Subtitle of Article: None
Signature: J. de l'Ortigue.
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: None

(1) Au Conservatoire de musique religieuse, rue de Vaugirard, n°. 69.